

NOUVELLES DU RESEAU

AFRIQUE

ORPER à Kinshasa, RDC (extraits de "L'Appel de la rue" - N°5 mars 2006)

Jusque dans les années 90, on ne parlait presque pas d'**enfants-sorciers** à Kinshasa. Le phénomène a pris de l'ampleur avec la floraison des sectes et le délitement de la situation sociale du pays. 70% des enfants en contact avec l'ORPER sont accusés de sorcellerie par des pasteurs de sectes qui se disent "églises de réveil" ou des parents qui en sont adeptes. Selon le Ministère des Affaires Sociales, ils sont entre 20 000 et 25 000 dans les rues de Kinshasa. Tout est basé sur la peur de la mort, des maladies ou de l'infortune et les enfants dits sorciers sont devenus des boucs émissaires aux yeux de la population. Ils vivent un véritable calvaire : jeûne de plusieurs jours avec privation de sortie, séances d'exorcisme pendant lesquelles ils sont ligotés, jetés au sol ou forcés de boire d'étranges mixtures pendant que les parents ferment les yeux, les fidèles invoquent Dieu, les voisins vaquent à leurs occupations et les autorités se complaisent à ratifier des Chartes et des Déclarations en faveur des enfants sans se soucier de leur stricte application. A l'irresponsabilité des adultes s'ajoute un nouveau type d'escroquerie dont les parrains sont tous ces gourous des sectes qui ont trouvé dans la sorcellerie un véritable fonds de commerce. Quant aux enfants, leur seul tort est d'être nés dans des familles "essoufflées" par les vicissitudes de la vie (la RDC est classée parmi les pays les plus pauvres de la planète) qui leur reprochent de porter malheur, d'être encombrants et inutiles alors que les parents ne peuvent plus les nourrir. Ce phénomène s'étend jusqu'en Europe : en Angleterre, en France ou en Belgique où vivent de nombreuses familles africaines des enfants sont maltraités et accusés de sorcellerie. En 2005, trois Angolais ont été jugés à Londres pour avoir torturé une fillette qu'ils accusaient d'être une sorcière.

Le rapport d'activités de l'année 2005 montre les grandes difficultés rencontrées pour assurer le fonctionnement des centres d'accueil (911 enfants dont 251 filles). Bien que 90% des enfants proviennent de familles brisées, 160 d'entre eux ont pu regagner leur famille. Les filles sont de plus en plus nombreuses (le double en 2005 par rapport à 2004) et leur comportement se dégrade de plus en plus (violence, drogue, prostitution). La seule façon de les protéger, c'est de les retirer de la rue, ce que nous avons pu réaliser pour 76 d'entre elles.

Le centre mobile, créé en mars 2005, permet d'assurer un minimum de protection aux garçons et filles qui se regroupent dans 27 sites différents. Nous les sensibilisons aux risques, soignons leurs blessures dans le véhicule où se trouvent un éducateur, un infirmier, un "leader de la rue" et un chauffeur. Le "leader de la rue" est un jeune qui est souvent un ancien de nos centres et qui se mobilise pour rendre plus juste le monde de la rue. Les sorties nocturnes ont permis de mieux identifier et comprendre les problèmes des enfants de différentes tranches d'âge dans différentes zones d'activité. Les informations recueillies sont transmises aux équipes de jour afin d'assurer une cohérence dans l'approche des enfants.

Le groupe de percussion et la chorale se sont très bien développés : appréciés par les différents auditoires, les enfants découvrent leur talent et s'en trouvent valorisés. Le dernier concert a eu un grand succès. L'an prochain sera le vingt-cinquième anniversaire d'ORPER. Nous voudrions, à travers des débats télévisés, des points de presse, des concerts des enfants, sensibiliser la population aux problèmes de la maltraitance des enfants, notamment dans les accusations de sorcellerie. Nous voudrions également développer le centre mobile pour avoir plus d'impact sur les jeunes et pouvoir mieux les protéger en diminuant les comportements à risques.

E-mail : orper@ic.cd

ENDA à Dakar, Sénégal : Connaissez-vous le journal de **Calao Express** qui se fait l'écho chaque mois de l'immense vitalité des associations africaines qui s'occupent de jeunes et d'enfants ? De multiples activités ou rencontres sont indiquées ou commentées. E-mail : capexcom@enda.sn et site : www.enda.sn/eja

FONDATION WATAGHANI à Casablanca, Maroc continue son soutien aux plus démunis dans l'attente de pouvoir développer des cours d'alphabétisation et d'informatique pour des enfants et des femmes, et l'organisation de débats sur les droits de l'enfant. E-mail : fowataghani@yahoo.fr

CAS (Catholic Action for Street Children) à Madina Accra, Ghana, poursuit ses recherches pour mieux s'adapter aux besoins des enfants des rues. "Beaucoup de choses ont changé depuis nos derniers rapports d'études de 1999 et 2003. Les comportements des enfants ne sont plus les mêmes, les villes se sont développées et il y a eu des changements dans les domaines éducatifs et politiques, ainsi que dans la situation économique du pays. Notre étude sur les enfants qui avaient davantage besoin d'attention que d'autres a débuté, il y a 2 ans, dans notre centre de formation de Hopeland. C'est là que notre équipe d'éducateurs aident les enfants à terminer leur préparation au départ pour des écoles ou pour des ateliers d'apprentissage. Plusieurs enfants ne parvenaient pas à suivre cette dernière étape. (...) Nous avons alors compris que notre façon de procéder ne convenait pas à ces enfants. Nous avons, par conséquent, renforcé l'équipe d'éducateurs de Hopeland et transféré des éducateurs de rues dans le centre d'accueil. Nos rapports étaient incomplets. Il ne suffit pas de dire que ces enfants ont grandi dans la rue. Beaucoup d'entre eux souffrent de problèmes de comportement et ont du mal à apprendre. Certains n'ont pas un bon équilibre psychologique. **Ce que nous voulons connaître, c'est ce que ces enfants vivent dans les rues, c'est savoir pourquoi beaucoup d'entre eux sombrent dans la prostitution et dans la drogue. Avant de concevoir notre plan d'actions, nous devons connaître à fond leur milieu, leur base.**

Nous voulons vérifier les informations que nous avons des différents quartiers où les enfants vivent et travaillent. Nous voulons **savoir d'où ils viennent et comment ils vivent là**. Nous avons découpé la ville en secteurs et les secteurs en zones. Les éducateurs de rues sillonnent ces zones jour et nuit et rendent compte de leurs constatations : ils doivent décrire les activités de telle ou telle zone, découvrir quels en sont les principaux meneurs, noter s'il y a des églises, des cinémas ou des marchés, observer les manières de vivre des enfants ou des familles qui vivent dans ces zones.

Dans notre livre "L'enfant des rues ghanéen", nous déclarions que 86% des enfants vivant dans la rue s'y trouvaient en raison de problèmes familiaux. Ce peut être à cause de la misère, mais ce n'est pas toujours vrai. Beaucoup d'enfants sont négligés, maltraités ou violentés sans que cela ait à voir avec la situation financière de la famille. C'est un manque d'amour pour l'enfant. Nous avons rencontré des parents vivant dans une grande pauvreté et qui prenaient soin de leurs enfants.

Tous ceux qui vivent dans la rue essaient de survivre. Ce qui signifie qu'il leur est très difficile d'aider les autres. Dès qu'un enfant atteint l'âge de 5 ou 6 ans, il est plus ou moins livré à lui-même. Dans les rues, il est témoin de violence, de crime et de bien d'autres méfaits ou délits, ce qui est très malsain pour un jeune en pleine croissance. Les enfants n'apprennent pas à prendre l'avis de qui que ce soit. La seule culture qu'ils connaissent est celle de la rue. Leurs racines sont dans la rue. Nous, à CAS, nous connaissons des bribes de la culture de la rue, mais nous ne savons pas tout. Il y a des hiérarchies, des chefs et beaucoup d'activités illicites. Reste la

question de savoir comment un enfant parvient à survivre dans un tel environnement ? Que vit-il (ou elle) au quotidien ? E-mail : ficcas@ighmail.com et site : www.cas-ghana.com

AMERIQUE LATINE

CASA DO MENOR au Brésil a lancé en décembre dernier une grande campagne nationale de lutte et de mobilisation pour sensibiliser les autorités et le public sur les conditions de vie des enfants et des adolescents qui vivent dans la rue. Des séminaires régionaux ont été organisés pour analyser la situation, émettre des propositions de projets et des méthodes pour sortir cette population de la rue. Le 23 juillet 2007 devrait être la Journée Nationale de lutte contre la situation faite aux enfants et adolescents de la rue.

E-mail : mailto:casadomenor@casadomenor.org.br

ASIE

Le Père Guezou à Yellagiri, Tamil Nadu, Inde expérimente une méthode peu coûteuse de récupération d'eau à partir de la rosée qui se dépose la nuit, sur les toits par exemple. Une peinture spéciale ou un film plastique bon marché sont posés sur les toits pour récupérer la rosée. Les volumes d'eau obtenus varient de 0,1 à 0,5 litre par mètre carré, en fonction des nuits et des zones géographiques.

C'est-à-dire qu'avec une toiture de 100 m², on peut obtenir 10 à 50 litres d'eau d'une qualité bien supérieure aux eaux ayant séjourné dans des réservoirs dans des conditions d'hygiène aléatoires. Cette méthode a été mise au point par des centres scientifiques français qui l'expliquent sur un site très documenté que l'on peut visiter sur www.opur.u-bordeaux.fr. Pour contacter le Père Guezou, écrire à fquezou@yahoo.com.

SNEHASADAN à Bombay, Inde (extraits du bulletin de l'AFEFA)

Le Père Fonseca, fondateur de Snehasadan, est de retour après deux années d'une courte pause.

Des jeunes visiteurs racontent : "Le repas est quelque chose d'essentiel pour les enfants des rues. (...) Ils ont tellement manqué de nourriture qu'ils ont besoin de sentir qu'ils vont pouvoir manger à leur faim. Et leur appétit est énorme, pendant leur première semaine, ils se rendent souvent malades à force de manger, mais il est important de ne pas les en empêcher. S'ils ne peuvent se servir à volonté, ils auront l'impression de manquer et, ne se sentant pas bien dans le foyer, ils partiront. (...) Dans un centre d'accueil, les enfants sont repartis aussitôt après le repas ou ne sont restés que le temps d'une sieste. Ces enfants de la rue ne veulent pas la quitter, ils estiment qu'elle est le prix de leur liberté. (...) Les responsables se rendent quatre fois par jour à la gare pour guetter les nouveaux venus et font des rondes pour rencontrer ceux qu'ils connaissent déjà et vérifier qu'ils vont bien. 25 nouveaux enfants sont arrivés en mars. Au Kérala, après le Tsunami, la vie continue et le nouveau foyer accueille désormais non seulement les enfants mais aussi des mamans avec leurs enfants en bas âge.

E-mMail : snesadan@vsnl.com

ERDA aux Philippines, créée en 1974 par Pierre TRITZ, a instruit plus de 85 000 élèves depuis lors. Pour la seule année 2005, ce sont 27 000 enfants qui ont bénéficié à travers toute la nation de différents programmes éducatifs. Un collège technique ouvert en 1993 propose aux jeunes une formation professionnelle et l'ASAP fournit une aide judiciaire gratuite aux enfants en situation précaire. Le Père Pierre TRITZ, qui préside toujours la destinée de tous les établissements d'ERDA, s'est vu décerner la distinction honorifique de Saint Ignace par l'Université Ateneo de Manille.

E-mail : mailto:ERDAFoundation_inc@vasia.com et site : www.erdafoundation.org

Virianie aux Philippines nous écrit : "Depuis des années le centre d'accueil pour les enfants et les adultes (le RAC) et la prison pour enfants font partie des grandes préoccupations de la fondation Virianie. Dans ce combat, nous avons reçu l'appui de l'Evêque auxiliaire de Manille et de l'Ambassadeur de France. Nous avons provoqué des rencontres avec le Maire de Manille, le Général de la police et des responsables du gouvernement. Le Maire et son équipe ont été très sensibles à nos arguments et ont enfin pris conscience du drame vécu quotidiennement par la population hébergée.

Un partenariat a été officiellement mis en place entre la Mairie et Virianie pour supprimer toutes violences au RAC et dans la prison. Virianie a obtenu la vice- présidence de la commission des Droits de l'homme ainsi qu'un poste de consultant auprès du Maire, ce qui nous permet d'avoir un regard officiel pour que les droits des enfants soient respectés. Virianie a organisé trois jours de formation pour la police, les travailleurs sociaux, et les gardiens pour les aider à changer leur attitude avec les enfants. Un enfant doit être respecté et non abusé. Virianie a participé avec d'autres associations au changement récent de la loi. Les enfants ne devraient plus être incarcérés à 9 ans mais à partir de 15 ans. Ceci est une nouvelle importante pour les droits des enfants aux Philippines. Nous resterons très vigilants pour son application. E-mail : virlanie2003@yahoo.fr

Les enfants du sourire Khmer au Cambodge va ajouter une école du bois aux différentes écoles que l'association a construites, restaurées ou agrandies. L'éducation de 1 000 enfants est assurée. Le parrainage permet aux enfants d'être hébergés, nourris et scolarisés dans des centres ou bien vivent dans leur famille qui reçoit un soutien financier. Les centres et l'école de couture sont dirigés et gérés par des khmers.

E-mail : esk-assoc@wanadoo.fr

FRANCE

AIMERA à Colmar, France, est partenaire depuis de nombreuses années des Enfants du Soleil et de Vozama à Madagascar. Depuis plus de 10 ans, AIMERA leur envoie par containers du matériel scolaire et des véhicules (vélos, autos, motos). Vozama alphabétise des enfants de la brousse ; 9 000 d'entre eux fréquentent les 580 petites salles de classe de brousse. Enfants du soleil crée des structures afin que des orphelins puissent s'épanouir au sein d'une famille de substitution qui leur offre une vie normale. De plus, AIMERA a participé à la création d'un quartier pour mineurs dans la prison d'Ambosita afin de séparer les enfants des adultes et leur éviter des maltraitances. Les dossiers sont suivis pour accélérer les procédures et une maison accueille les femmes à leur sortie de prison et les accompagne pendant 6 mois pour faciliter leur réinsertion.

E-mail : aimera@wanadoo.fr

L'Association de Soutien à Ashalayam (France), créée en 1991 ne soutenait, alors, que quelques dizaines d'enfants. Cette année, ce sont plus de 600 garçons et filles qui y grandissent et 3 000 autres qui sont "suivis" dans les rues et dans les gares. Désormais, Ashalayam parvient à prendre en mains son financement par des parrainages et des activités qui font des bénéficiaires. L'ASA peut donc envisager de diminuer le montant des sommes qu'elle verse à Ashalayam et d'en faire bénéficier d'autres petites associations travaillant dans le même esprit avec les mêmes principes comme le Groupe des Volontaires pour le Développement (VGCD) en Thaïlande, par exemple. E-mail : ashafrance@hotmail.com

Constellation à Villarbenon, France, lance une vaste opération afin de mieux faire comprendre les Droits de l'homme et comment chacun de nous peut la vivre. Il s'agit d'organiser dans des petits groupes d'enfants et d'adolescents, des discussions sur ce que signifie pour eux : "les droits de l'homme", là où ils vivent, dans leur quartier en ville, dans la campagne, au milieu d'hommes et de femmes qui ont des métiers, des conditions

sociales différents. Le but est d'apprendre à se parler, à vivre ensemble, à se respecter, à s'aider les uns les autres.

A partir de ce qu'il aura compris de la discussion, chaque enfant peindra un geste, une situation, une histoire illustrant l'un ou l'autre aspect des droits de l'homme dans sa vie quotidienne, sa famille, son métier, le métier de ses parents, son quartier, son village, sa région, son pays. Il pourra illustrer des situations qui montrent le respect des droits de l'homme ou au contraire des situations qui posent problème à leur égard. Une exposition itinérante des tableaux effectués (1m x 1m) sera organisée par Constellation. Prenez contact avec Sylvaine REMY en lui écrivant à constellation@constellationart.org. Site : www.constellation.org

Enfants d'Abidjan à Saint-Etienne, France, ne pouvant plus se rendre en Côte d'Ivoire en raison des événements survenus dans ce pays, accompagne des enfants dans des centres locaux ou participe à des opérations d'amélioration des conditions de vie, au Togo et au Burkina Faso. Des fonds sont récoltés en France et des jeunes lycéens partent "en mission" après qu'on leur ait expliqué le sens de leur départ en Afrique.

E-mail : enfants.dabidj@free.fr

Pomme Cannelle, au Népal, nous a envoyé, il y a déjà quelque temps, ce texte que nous souhaitons partager avec vous puisque nous en avons enfin la place dans ce bulletin :

"Kathey ko sathi ! Joli surnom, que me donna un jour, par dépit, ce vendeur de bibelots de Basantapur, lorsque, posant les yeux sur mon visage, il me reconnut. Joli titre, le plus beau que l'on m'ait donné, le seul que j'aurais pu souhaité.

Kathey ko sathi, c'est l'ami des "kathey", qui signifie tout à la fois vaurien, vagabond, enfant des rues, sans famille, ramasseur de plastiques. Kathey, une insulte bien banale, presque un mot commun, dans la bouche des adultes qui pestent à longueur de journée contre ces bandes de petits chapardeurs. Mais qui prend un sens beaucoup plus dramatique lorsque ce sont les enfants eux-mêmes qui, au cours de leurs querelles si fréquentes, se la lancent cruellement au visage.

Au fil des années, en fréquentant ces enfants qui endurent dès leur plus jeune âge des épreuves que bien des adultes ne connaîtront jamais, j'ai appris, surtout, à les respecter. Et ils m'ont laissé rentrer dans leur monde. Un monde où il m'a semblé découvrir plus de justice, plus de partage, plus de fraternité que dans le monde des "grands", où, en tout cas, des sentiments plus purs, plus exigeants, plus vrais. Un monde d'enfants qui "se sont grandis" eux-mêmes, mal et trop vite, pour faire face aux exigences d'une survie improbable, mais qui gardent, dans un coin de leur cœur, comme une blessure, ce désir d'enfance qu'on ne leur a pas donnée.

Il y a bientôt 3 ans maintenant, une bande de petits vauriens que je fréquentais depuis plusieurs années, au rythme de mes voyages au Népal, m'a pris par la main, et m'a montré la voie à suivre. Ces gamins tellement instables, ne dormant jamais au même endroit, passant de temples en foyers et de foyers en trottoirs, avaient fait s'arracher les cheveux à tant de touristes bien intentionnés, certains arrivant à se faire admettre plusieurs fois par an par des institutions ou des écoles spécialisées où ils ne restaient jamais plus de quelques jours, ou quelques semaines. La solution qu'ils m'ont laissé entrevoir : un foyer où ils ne seraient pas simplement accueillis, pris en charge, mais qui leur appartiendrait. Un foyer où ils se prendraient en charge, où les règles seraient définies et acceptées en commun, et appliquées avec justice. Un foyer où la liberté de chacun devait être respectée, comme le bien le plus précieux.

C'est ainsi que Poonhill est né. D'une idée folle, improbable, d'un adulte et de quelques gamins qui avaient envie de croire que tout était possible. Les débuts furent épiques, la barque bien souvent sur le point de chavirer, soit à cause des multiples conflits internes, si prêts parfois à dégénérer en pugilat général, soit à cause des pressions externes, du regard des autres : trois déménagements forcés la première année, trois mises à la porte.

Et pourtant, à force d'espoir, la barque a tenu, est passée à travers tous les orages. Le foyer a évolué, en même temps que les enfants eux mêmes. A leur rythme, à leur mesure. Les règles sont devenues plus strictes, plus "normales", presque tous les enfants ont été scolarisés, selon leur volonté, et aujourd'hui les premiers "anciens" font leurs propres pas dans leur vie d'adultes. Pour chaque nouvel enfant, qui intègre le foyer, forcément bien

plus structuré qu'au début, la transition est plus rude aujourd'hui. Mais il est toujours accueilli avec le même respect de sa liberté, la même capacité de comprendre, et de pardonner, la même impression de partager non pas seulement un toit, un repas, mais une vraie vie de famille, où il a sa place, son rôle, et le droit à ses propres erreurs."

Merci Hervé. Lui écrire à : contact@pommecannelle.org

REPPER

110, avenue du Roule – 92200 NEUILLY-sur-SEINE
Téléfax : 33 (0) 1 47 22 71 73 – E-mail : martineberge@club-internet.fr

REPPER est édité par l'association Construire (siège social : 16 rue de la Glacière – 75013 PARIS)